

# Star Trek classique

## Extrapolation

---



*Jugement*



**Didier**

**Jugement**

Par Didier

## Chapitre I

Spock était sans l'ombre d'un doute l'officier Vulcain le plus connu de Starfleet et de la Fédération, ainsi que des Empires Klingon et Romulien.

Biologiquement parlant Spock n'était pas un Vulcain pur souche, il était à moitié humain.

Longtemps ses origines humaines avaient été pour lui une source de honte et d'auto flagellation.

Honte et auto flagellation qui l'avaient poussés à renier la tradition en s'engageant à Starfleet au lieu de suivre la Carrière comme son père, son grand-père et tous les autres vulcains de la famille.

Que d'années stupidement gâchées à vouloir être plus vulcain que vulcain, à cacher au plus profond de lui toute trace des émotions de son héritage maternel alors que c'est justement celui-ci qui faisait de lui un vulcain exceptionnel, parfait exemple de la philosophie IDIC.

Mais pour l'instant Spock ne pensait pas à sa place dans l'univers.

Il était assis sur une simple chaise et parlait à Amanda sa mère, étendue auprès de lui sur le lit.

Spock parlait d'une voix calme.

Lorsqu'il était encore un jeune vulcain, il avait consacré de nombreuses années à perfectionner sa voix, à la rendre aussi neutre que possible. Ce qui à ses yeux était le signe extérieur d'un parfait contrôle émotionnel et, bien qu'il n'éprouvait plus les inhibitions de ses jeunes années, ce n'était pas une aptitude dont il pouvait espérer se défaire aisément.

Spock parlait à sa mère. Mais elle ne répondait jamais. Elle ne le pouvait pas.

A partir de la nuque, Amanda était une machine. Elle était couchée depuis dix ans. Une série sans fin de déclics, de bourdonnements et de ronronnements se faisaient entendre dans la partie inférieure de son corps. Mais elle ne parlait jamais.

En vérité, elle aurait dû être morte. La navette qui la ramenait de l'Université était tombée d'une hauteur de cinquante mètres et avait piqué droit vers le sol du désert. Il ne restait pas grand-chose d'elle quand on l'avait retirée de dessous les décombres, hormis un cœur qui battait faiblement. Et, très vite, ce cœur lui aussi s'était arrêté.

Conformément aux préceptes de la médecine vulcaine le corps de sa mère avait été assisté afin de permettre à son katra d'être transféré dans un corps neuf, seulement il n'avait pas pris en compte le principal paramètre de l'équation, Amanda était humaine, pas vulcaine, son esprit n'avait pas la faculté de se débarrasser de sa partie charnelle et depuis il était enfermé dans ce corps en majeure partie artificiel sans contact avec l'extérieur.

Sarek avait beaucoup d'amour pour sa femme, il n'avait jamais eu le courage d'arrêter la machine et depuis maintenant dix ans Amanda était là à attendre la mort.

Elle n'avait ni bras, ni jambes, ni torse, mais elle était vivante. Les meilleurs spécialistes de Vulcain l'avaient tous assurés à Spock, c'était indiscutable, sa mère était vivante même si son esprit était tellement enfermé au centre de ce qui restait de son corps qu'elle restait coupée de tout y compris de la fusion mentale.

Et c'est ainsi, que depuis dix ans chaque fois que son devoir le lui permettait, Spock venait sur Vulcain, dans cette chambre, s'asseyait à son côté, ignorait les bruits qui venaient de dessous les couvertures et lui parlait. Il ne savait pas si elle l'entendait. Et si elle l'entendait, le comprenait-elle ? Il le demanda aux spécialistes, qui répondirent *oui*, à la première question et *non* à la seconde. Spock, depuis longtemps, ne s'en préoccupait plus. Il parlait à sa mère parce qu'il l'aimait. Qu'elle l'entende, qu'elle le comprenne : Ce ne pouvait être qu'une sorte de prime supplémentaire à sa satisfaction.

- " Je suis venu dès que j'ai su ce qu'il se passait mais je ne pourrais pas venir te voir aussi souvent que lors de mes autres visites. J'estime ne pas en avoir pour plus d'une semaine, deux tout au plus. "

- " ... "

- " Oui, oui, je sais ce que tu me dirais si tu le pouvais. Que cette histoire est claire et que je ne dois pas risquer ma carrière à Starfleet et pour des moulins à vent... Comme tu vois, je m'adapte de plus en plus aux métaphores terrestres. "

- " ... "

- " Non, le Capitaine Kirk n'a pas fait d'objection à ma demande de congé, il m'a déposé sur Vulcain avec l'Enterprise et est parti chercher Samuel T. Cogley sur Alpha Memory. "

- " ... "

- " Samuel T. Cogley. C'est l'avocat qui défendit le Capitaine il y quelques années sur la base stellaire 11. Jim croit qu'il nous sera d'une grande utilité dans cette affaire. "

- " ... "

- " Comment est-il ? C'est un petit homme à l'âge indéterminé, il semble perdu dans notre époque au point d'utiliser encore de vieux textes de loi imprimés sur papier au lieu d'un ordinateur juridique. Je suis sûr que vous vous entendriez à merveille lui et toi. "

- " ... "

- " Pourquoi ? Je ne le sais pas, j'ai l'impression que je peux être utile à Saavik. Tu sais lorsque j'étais sur Génésis elle m'a aidé lors d'un Pon Farr. Ce ne fut pas une véritable union, mon katra étant à l'époque encore dans la tête de

notre cher Docteur. Plutôt l'accomplissement d'une fonction biologique primaire.  
"

- " ... "

- " Je sais la cérémonie du Fal-Tor-Pan a gommé toute trace de ce court instant de ma vie mais j'ai l'impression d'un lien s'est créé sur *Génésis* entre Saavik et moi et que c'est ce lien qui me fait agir. "

- " ... "

- " Non. Depuis le jour du Fal-Tor-Pan, je n'ai plus eu de contact avec elle mais j'ai continué à suivre sa carrière lorsqu'elle a quitté Starfleet pour revenir sur Vulcain poursuivre une carrière de biologiste. Et voilà qu'ils disent qu'elle a tué un homme. "

- " ... "

- " Je sais. Ce n'est pas le premier meurtre, ni le dernier, notre peuple doit continuellement lutter contre ses instincts primitifs et certains n'y arrivent pas. On les attrape, on les évalue et ils sont conduits dans un quelconque centre sanitaire pour y être traité. Tout cela, c'est presque de la routine. "

- " ... "

- " Mais, Saavik. Jamais elle n'a eu ce genre de déséquilibre mental. Ce meurtre, si meurtre il y a eu serait un acte réfléchi et prémédité. Je n'y crois pas une seule seconde. "

- " ... "

- " Saavik est mon amie et elle mérite que je me batte pour elle. "

Spock s'arrêta et s'essuya les mains sur un coin du couvre-lit.

Il regardait Amanda, mais, il le savait bien, son visage resterait inexpressif. Ses yeux bougèrent, la dépassèrent, plus loin que la fenêtre, au-dehors. Il regarda le soleil, dans le ciel, se comportant comme un père altier qui contemplerait Vulcain, sous lui.

Lorsqu'il était sur Vulcain, Spock détestait quitter cet endroit, ne fût-ce que pour une journée. C'était plus qu'une demeure. C'était la demeure de ses ancêtres, là où il avait vécu sa petite enfance avant d'être envoyé à la ville voisine, c'était un pays des merveilles, magique. Cinq hectares de pays magique. En prenant de l'âge, la pensée de la pierre froide, dans la cité sans fin, lui répugnait de plus en plus.

Spock avait soixante-seize années standard. En tant qu'hybride humain/vulcain il ignorait son espérance vie, en prenant comme référence Reed le seul autre hybride connu, il estimait être arrivé à la moitié de son existence et voulait passer le reste le mieux possible.

- " Non, si je comprenais ce crime particulier ? Je n'irais pas jusque là, mais j'ai lu tous les rapports de l'enquête et cela n'a aucun sens. "

- " ... "

- " Saavik est supposée avoir empoisonné un certain Docteur Keso. Il était son supérieur sur un projet de l'institut. Un projet ultrasecret. Ils ont tout ce qui est nécessaire pour la condamner, des preuves qui la désignent du doigt, quelques témoins oculaires et une confession. Ils ont tout ce qu'il faut, sauf un motif. Et elle veut plaider coupable. "

- " ... "

- " Le conseil allait examiner son cas quand un ami m'a envoyé un message. J'ai alors fait une demande officielle pour être son mandataire en tant qu'ancien mentor, le conseil a donné suite à ma demande. Je suis légalement son mandataire, à présent. Je ne pense pas qu'elle le sache déjà, et, quand elle le découvrira, sans doute sera-t-elle surprise. Mais il n'y a rien qu'elle puisse faire, j'y ai pourvu. Je m'en vais sauver Saavik, qu'elle le veuille ou non. "

- " ... "

- " Il n'y a pas de motif, vois-tu. Rien qui y ressemble, même vaguement et s'il y a une chose que j'ai apprise au contact avec toutes les races de l'Univers, c'est qu'il a toujours une raison pour chaque action. Il peut s'agir d'une raison biscornue n'ayant rien à voir avec la réalité. Mais il y a une raison, toujours, sans exception. "

- " ... "

- " Ainsi, tu vois maintenant pourquoi je dois y aller ? Tu comprends pourquoi je n'ai pas le choix ? "

Spock s'interrompit de nouveau et regarda sa mère de très près. Ses joues étaient pâles et froides. Ses narines frémissaient doucement.

Il soupira et se détourna.

- " Au revoir maman. Je serai de retour avant que tu t'en aperçoives. J'aurai plein de nouvelles histoires à te raconter. "

Spock se leva après un dernier regard vers la forme endormie et se dirigea vers la porte.

Juste avant que la porte ne s'ouvre, il s'arrêta, tourna la tête, et portant une main à ses lèvres, envoya un baiser à sa mère.

Spock passa la porte. Il entendit aussitôt le léger bruit du moteur de la navette qui l'attendait pour le conduire vers la ville.

Il se dépêcha de sortir en marmonnant : " J'arrive Saavik, je suis en route. "

## Chapitre II

Samuel Cogley et Spock étaient assis en face de leur cliente, dans une petite pièce aux murs blancs.

Ils observaient son visage à travers une plaque vitrée qui divisait la table en deux moitiés égales. Les chaises étaient inconfortables bien que cela ne

semblait ennuyer que le terrien qui en dépit de ses efforts pour se contrôler, se sentit gêné lorsqu'il s'assit.

Saavik avait quarante-sept ans et portait ses cheveux tirés, bien à plat. Leur noirceur, jadis si profonde, était à présent striée de mèches plus claires. Déjà dix ans auparavant lorsque Spock l'avait connue, elle n'était pas une beauté, elle était maintenant une vulcaine dans la force de l'âge.

- " Sortez ! Je ne veux voir personne. " Avait-elle dit à l'instant où le garde introduisait les deux hommes.

Spock devant l'ordre impératif se demandait quel devait être son attitude alors que Samuel secoua la tête en souriant, et attendit que le garde se retire. Puis, s'approchant de la vitre répondit " Non. "

- " Vous n'avez pas l'air de comprendre. Je ne vous veux pas ! "

Il répéta avec assurance.

- " Non. Nous restons. "

- " Comme vous voudrez. Mais je ne vous dirai rien. "

L'avocat lui sourit et glissa une main dans la poche intérieure de son costume. Il en sortit un carnet de notes, le jeta sur la table et le feuilleta. Il s'arrêta à un passage et parut le lire en remuant les lèvres et en hochant la tête.

Sans quitter le carnet du regard, il dit, abordant un tutoiement assez hors de propos pour Spock.

- " J'ai quelques questions à te poser. "

- " Je ne vous répondrai pas ! "

Samuel releva les yeux vers elle et lui sourit de nouveau. Il remit la main dans sa poche pour en sortir une cigarette. La mit entre ses lèvres et l'alluma, puis il lança l'allumette par-dessus son épaule.

- " En plus d'être un acte anti-social, cette auto-intoxication est illogique. " Dit Saavik.

Avec désinvolture, Samuel tira une bouffée et exhala la fumée par les narines.

- " La logique n'a pas à indiquer à l'homme ce qu'il doit faire pour son propre bien-être. Si je veux soustraire dix années à mon existence avec ces choses, c'est mon droit. "

Il posa la cigarette sur le coin de la table et demanda.

- " Pourquoi mens-tu ? "

- " Un vulcain ne peut mentir. "

Samuel se contenta d'une moue signifiant clairement son opinion sur cette soit disante incapacité des vulcains pour le mensonge.

- " Pas à moi, jeune fille. Je suis trop vieux et j'ai vu trop de chose dans ma vie. "

- " Qu'est ce qui vous fait croire que je mens ? "

- " Si tu ne mens pas, dis-moi pourquoi tu as tué le Docteur Keso. "

- " C'est dans ma confession. "

- " De toute ma vie, je n'ai lu un ramassis d'absurdités plus grand que ta confession. Quand j'étais gamin, j'avais l'habitude de dévorer les romans policiers. N'importe quel écrivain qui aurait essayé de se servir de faits aussi manifestement artificiels que ta confession aurait dû quitter la planète. "

Il tourna une page de son carnet de notes, y plongea les yeux, les releva et les baissa de nouveau.

- " Tu prétends avoir tué le Docteur Kesoja parce que tu étais jalouse de son travail. La jalousie !. D'une personne aussi typiquement vulcainne que toi ! A mes yeux, cela n'a pas l'ombre d'une parcelle de bon sens. "

- " Mais c'est la vérité. "

Samuel se pencha très en avant et posa ses lèvres contre la vitre.

- " Tu dis que tu travaillais tard avec lui. Tu as délibérément drogué son verre d'eau avec deux tablettes d'Hétac, en sachant fort bien qu'il y était allergique. Il a bu l'eau et tous deux vous avez continué à travailler pendant un quart d'heure. Puis, subitement, il a dit qu'il devait partir. Il est sorti, a descendu rapidement l'escalier et est tombé raide mort devant quatre témoins. "

- " C'est arrivé comme ça, " répondit Saavik. " Vous voyez, j'ignorais qu'il me glisserait des mains. Je projetais de cacher son corps dans... "

- " Oh ! Ferme ça ! " Samuel ferma brusquement son carnet. " Et mets-toi bien en tête un fait ou deux. Je suis ton avocat et je vais te sortir de là. Tu ne peux pas m'arrêter, Saavik. Et ton institut de recherches ne le peut pas non plus. Pas plus que le gouvernement ou le conseil. Personne ne peut m'arrêter. D'ici à deux semaines tout au plus, tu seras une femme libre. "

- " Mais j'ai tué un homme ! "

Samuel éloigna son visage de la vitre et rouvrit son carnet de notes. Il tourna une page.

- " Maintenant dis-moi pourquoi le docteur Kesoja s'est suicidé. "

Ses yeux se levèrent rapidement pour rencontrer l'autre regard. Il guettait, ne fût-ce qu'une allusion, mais il ne rencontra qu'une indifférence absolue.

- " Je l'ai tué. "

- " Pourquoi ? "

- " Par jalousie. "

- " Pourquoi l'as-tu tué aussi stupidement ? "

- " Par inexpérience. Je n'avais jamais tué personne, auparavant. "

- " Tu le haïssais ? "

- " Non. "

- " Tu l'aimais ? "

- " Non. "

- " Tu en avais peur ? "

- " Non. "

- " La pitié alors ? "

- " Non. "

- " Y a-t-il encore quelque chose qui puisse t'exciter ? "

- " ... ! ... ? Non. "

- " Autrement dit pendant toute cette période le seul sentiment que tu éprouvais était la jalousie. "

- " Oui. "

Samuel ne dit rien se contentant de la regarder fixement pour l'inciter à continuer.

Au lieu de cela, elle tourna son regard vers Spock.

- " Spock ne me traquez pas ainsi. Vous qui vous dites mon ami, partez et laissez moi payer le prix de mes actes. "

Ignorant l'appel que Saavik lançait à Spock, Samuel se cala sur sa chaise et se remit à fumer.

Il se tu jusqu'à ce que la cigarette lui brûle les doigts. Il jeta le mégot et dit

- " Saavik, tu veux passer le restant de tes jours en prison ? "

Elle leva un sourcil. Samuel avait espéré la surprendre et il avait réussi. Non ! Il avait fait plus que cela. Il l'avait effrayée. Preuve qu'elle n'était pas la citadelle imprenable qu'elle voulait faire croire.

- " De quoi parlez-vous ? " Demanda-t-elle lentement.

- " J'ai étudié le droit Vulcain lors de mon voyage. Il y a une vieille loi qui date d'avant le temps de Surak et qui n'a jamais été abrogée. Cette loi stipule que quiconque plaide coupable pour meurtre au premier degré sera condamné à l'emprisonnement à vie, sans le bénéfice de circonstances atténuantes ou bien celui d'un traitement. Parce qu'aucune preuve n'aura été soumise à la justice par laquelle déterminer le type et le degré du traitement. De toute façon, il n'y a que deux catégories de personnes qui ont de tout temps plaidé coupable de meurtre, les demeurés et les fous. Si tu es comme eux, si tu veux plaider coupable, je te ferai enfermer dans une prison et je jetterai la clé aux plus profond du désert. "

Spock écoutait et regardait Samuel, ne comprenant rien à sa situation il était prêt à renoncer à l'aide du vieil avocat.

Saavik écoutait avec beaucoup d'attention, en secouant doucement la tête. Samuel reprit.

- " Je pose ma question une fois de plus. Veux-tu passer le reste de ta vie naturelle dans la cellule d'une prison ? "

- " Non. "

- " Tu vas plaider non coupable, alors. "

- " Il y a un moyen de contourner cette loi ? "



- " Aucun. La loi est la loi, Saavik. "
- " Je vous autorise à me représenter au tribunal. "
- " Et ? "
- " Et je plaiderais non coupable. "
- " Bien ! "

Samuel sourit à Saavik.

- " Je suis heureux, nous avons bien avancé " dit-il en se levant et se dirigeant vers la porte.

Mais avant de sortir, il se retourna.

- " Quel était la nature de votre travail, au Docteur Kesoa et toi ? "
  - " Je ne peux pas vous le dire. "
  - " Ultrasecret ? "
  - " Absolument. "
  - " Les secrets sont toujours source d'ennui. Mais cela ne change rien au fait que Kesoa s'est suicidé. N'est ce pas ? "
  - " Non. "
  - " C'est ce que je pensais. " Dit Samuel en sortant de la cellule
- Une fois l'avocat sorti, Saavik s'adressa de nouveau à Spock.
- " Pourquoi ? "
  - " Pour vous. "
  - " L'individu doit céder au bénéfice du plus grand nombre. "
  - " Rien ne vaut le sacrifice d'un seul individu. "
  - " C'est illogique. "
  - " C'est ainsi. " Répondit Spock.

### **Chapitre III**

Maintenant l'avocat était seul dans sa chambre.

Le matelas était aussi dur qu'un roc.

Allongé sur le lit, il fumait une cigarette en essayant de trouver une position vraiment confortable quand on frappa à la porte.

- " Flop ? " Demanda-t-il.
- " Oui, Mr. Cogley. "
- " La porte est ouverte. "

Samuel ne bougea pas pour saluer son visiteur. Flop était petit, une peau couleur terre de Sienne, une grosse tête supportant une paire d'oreilles disproportionnées, un nez empâté, une double rangée de petites dents pointues et un crâne chauve à quatre hémisphères, d'un âge indéterminé, maladroit dans ses attitudes et habillé d'un costume trois fois trop grand pour lui et de couleur vive.

Flop avait été découvert, il y a maintenant une quarantaine d'année dans une nacelle de sauvetage. Il était alors un bébé à peine sevré.

Comme ni ses caractéristiques ni son ADN ne correspondaient à une quelconque race connue du quadrant il finit dans une famille terrestre.

Disposant de réelles dispositions pour le commerce mais vivant dans une société où l'argent a été banni il travailla un moment au département du commerce extérieur de la Fédération avant de devenir enquêteur privé.

Samuel avait plusieurs fois fait appel à ses services et n'avait jamais eu à s'en plaindre.

- " Ça fait longtemps, " dit Flop, en s'approchant du lit. " Vous m'avez manqué, Mr. Cogley. "

- " Vous m'avez également manqué. II y a quelque chose à boire dans la petite valise noire sur l'étagère, au-dessus du lavabo. "

- " Je n'y touche plus jamais, Mr. Cogley. Ce truc est mauvais pour le coeur, vous savez. "

- " Vous travaillez toujours, de toute façon. Vous n'avez pas renoncé à ce plaisir pour le bien de votre coeur ? "

- " Non, Monsieur. Toujours au travail. "

- " Bien. " Samuel se tourna sur le côté pour faire face à Flop. " Je voudrais des informations au sujet de trois personnes. L'une est ma cliente, Saavik. La deuxième est la victime, le docteur Keso. La troisième est un homme qui s'appelle Likk. Il est professeur et chef de projet à l'institut de recherches où Saavik et Keso travaillaient tous les deux avant cette histoire, Je veux toutes les informations que vous pourrez trouver sur les trois personnes, en retournant un maximum d'années en arrière. "

Flop prit des notes dans un petit pad.

- " Cela pourrait être moins facile qu'il n'y paraît. Les Vulcains ne sont pas des gens que l'on peut intimider ou faire chanter. Quant à les faire boire ou à les droguer pour les faire parler ... ? "

- " Vous vous en sortirez, Flop. J'ai la plus grande confiance dans vos talents. Maintenant, voici ma deuxième requête. Je veux que vous découvriez tout ce que vous pourrez sur le projet sur lequel travaillaient Keso et Saavik, le Projet T'patrus. C'est une miette d'information pour laquelle j'ai dû rudement fouiller. Et c'est tout ce que j'ai. Si vous arrivez à en savoir un tout petit peu plus long, je vous donnerai une rallonge de cinq plaques. "

- " Autre chose ? "

- " Pour le moment, non.... Ou plutôt si. Une question que je me pose depuis quelques temps. "

- " Quelle question ? "

- " Que faites-vous de ces plaques de Latinuim que vous demandez en paiement ? Il est inutile au sein de la fédération. "

Flop ne répondit pas, se contentant de regarder droit devant lui.

- " Remarquez cela ne me regarde pas le moins du monde et je comprendrais que vous ne me répondiez pas. " Ajouta l'avocat.

- " Non. Ce n'est pas cela. Mes enquêtes ne se déroulent pas toujours dans les secteurs contrôlés par la Fédération et il m'est souvent nécessaire de payer des informateurs Klingon, Romulien ou autre. Ensuite je ne sais pas vraiment l'expliquer mais au plus profond de moi je ressens le besoin d'amasser le plus possible de richesse, qu'il y va du salut de mon âme en quelque sorte. " Répondit Flop.

Ensuite il empocha son pad et se permit un sourire grimaçant.

- " C'est bon de travailler de nouveau pour vous, Mr. Cogley. C'est comme il y a vingt ans, quand nous étions au-dessus de tous, les meilleurs. "

- " Nous le sommes encore, Flop. "

- " Sûr, Mr. Cogley. Certainement. Vous avez toujours été exceptionnel. Vous avez plaidé sur des affaires tellement sensibles qu'elles me faisaient peur rien qu'à les imaginer. "

- " C'est mon boulot, Flop, tout comme le vôtre consiste à fourrer votre nez dans des endroits où, normalement, il ne devrait pas se trouver. "

Le sourire de Flop s'élargit. " Vous avez toujours été un honnête homme Mr Cogley. "

- " Nous sommes de la même espèce, Flop. C'est pourquoi nous travaillons si bien ensemble. " L'avocat rit et battit l'air de ses bras.

- " Regardez-nous, moi, plus vieux que Mathusalem avec mes vêtements, mes livres et mon carnet de note. Vous complètement étranger à ce monde. Nous aurions dû mourir, il y a dix ans et les laisser nous embaumer. "

- " Continuez à fumer ce tabac et il vous tuera. "

- " Un détective, Flop. Retenez ceci : vous êtes un détective et non pas un médecin. Je vous en prie, gardez vos suggestions de bonne santé pour vous-même. "

Flop gloussa.

- " Vous avez toujours été susceptible à propos de ces cigarettes. "

- " Vous pourrez me joindre ici, Flop. A moins que cela ne soit impossible venez personnellement au lieu d'appeler. "

- " Bien. "

Flop se tourna vers la porte et fit un pas. Il s'arrêta en voyant le livre en édition brochée qui traînait sur le tapis.

- " Le Rouge et le Noir. " Dit-il. " Vous prenez vraiment vos loisirs au sérieux. "

- " Le **Rouge** et le **Noir**. " Répondit Samuel en appuyant sur le deuxième et le cinquième mot. " Rouge comme le sang. Et Noir, comme la mort. Les deux composantes d'un meurtre et je prends le meurtre très au sérieux. "

- " Le sang vulcain est vert pas rouge. "
- " Simple détail. "

## Chapitre IV

Le garde lui bloqua le passage.

- " Avez-vous un laissez-passer ? " C'était un jeune homme à peine sorti de l'adolescence. Il avait ce petit air de supériorité commun à la plupart des jeunes vulcains, un uniforme impeccable et chose plus surprenante un fuseur à la ceinture. " Il en faut un pour franchir ce point. "

Samuel fit un mouvement pour l'écarter, puis il se reprit lorsqu'il se rendit compte que le garde était plus fort et déterminé à ne pas le laisser passer.

- " Je veux voir le professeur Likk. Une visite surprise. "
- " Je ne peux pas vous laisser passer, " dit le garde. " Pas sans laissez-passer. "

Samuel essaya une autre tactique.

- " Depuis quand le bureau d'un professeur d'institut est devenu ultrasecret ? "

- " Ce sont les ordres. "
- " Que se passerait-il si je criais ? "
- " Monsieur ? "
- " Je me demande ce qui se passerait si je criais. Ou bien si je restais là, planté en face de vous à hurler de tous mes poumons, jusqu'à ce que vous preniez votre communicateur pour annoncer à votre patron que Samuel T Cogley est ici et veut le voir ? "

Le garde leva un sourcil de surprise.

- " Serait ce une plaisanterie typiquement terrienne. "
- " Non. "
- " Il serait illogique de croire que votre comportement puisse m'inciter à désobéir. "
- " Pourtant, si vous ne le faites pas, je hurlerai. " Et pour le prouver, Samuel émit un cri strident.

Visiblement c'était la première fois que le garde se trouvait en face d'une pareille situation. En moins de trois secondes il prit son communicateur et appela.

## Chapitre V

Samuel passa la porte d'entrée tout en jetant un coup d'œil sur les mots qui proclamaient :

Professeur Likk

Directeur de Recherche

## Entrée interdite

Un moment il regretta que la porte soit automatique, il aurait aimé la claquer, même s'il savait l'inutilité de tel subterfuge sur un Vulcain.

Il dévisagea l'homme qu'il était venu voir. Le professeur Likk portait avec distinction tous les signes d'un vieux Vulcain. Il était assis, l'air guindé, derrière son bureau, les mains fermement croisées.

Samuel dit d'emblée.

- " Je n'aime pas votre système de sécurité. " Il était furieux. Il aurait aimé entrer à l'improviste.

Likk sourit largement et tendit la main.

Ce geste, banal chez les humains, déstabilisa un moment l'avocat. Il savait les vulcains télépathes de contact et connaissait parfaitement leurs réticences aux contacts physiques.

Que Likk fasse ce simple geste prouvait sa parfaite maîtrise de toutes les disciplines mentales vulcaines.

Furieux de n'avoir pas vu venir le coup, Samuel lui rendit sa poignée de main et regarda tout autour de lui afin de trouver un siège, mais la pièce était dépourvue de mobilier.

- " Vous n'avez nul besoin de vous asseoir, " dit Likk. " Vous ne resterez pas si longtemps. "

- " J'ai des questions à vous poser. "

- " Auxquelles je ne peux pas répondre parce qu'elles violent les mesures de sécurité. "

- " Est-ce que votre sécurité vaut la vie de quelqu'un ? "

- " Il ne s'agit nullement de ma propre sécurité mais de celle du plus grand nombre et bien souvent cela vaut la vie de plusieurs personnes. Mais il n'est nullement question de mort ici. Je me trompe ? "

- " Pour moi, des manipulations combinées dans le but de prouver le meurtre équivalent à la mort, ni plus ni moins. "

- " Je ne vais pas discuter métaphysique avec vous, Mr Cogley. Si c'est tout ce que vous avez à dire, j'aimerais mieux vous voir partir. Je suis très occupé. "

Samuel se mit à marcher de long en large, forçant Likk à le suivre des yeux.

- " Savez-vous pourquoi il s'est tué ? " Demanda-t-il.

- " Qui s'est tué ? "

- " Vous n'avez pas entendu parler du docteur Keso ? "

- " C'est votre ligne de défense. Ça ne marchera pas. Saavik a avoué.

L'avez-vous oublié ? "

- " La déposition a été faite sur le choc du moment. Elle a l'intention de la renier. "

- " Je l'ai entendue faire sa déclaration. Elle jouissait d'une parfaite maîtrise d'elle-même. "

- " Vous étiez ici la nuit où le docteur est mort ? "

- " Oui. Je ne m'en suis, jamais caché. Je suis arrivé environ dix minutes plus tard. Saavik se confessait à l'équipe médicale. "

- " Qu'est-ce que le Projet T'patrus ? " Demanda Samuel en s'arrêtant, en cherchant une expression de stupéfaction sur le visage de Likk. Ne voyant rien. Il se remit à marcher.

- " Je ne sais pas de quoi vous parlez. " Répondit le professeur Likk.

- " Cela viendra. Je vais vous traîner en justice, professeur, vous et l'homme qui vous transmet ses ordres. Je peux même vous donner un tuyau, suivant le code de procédure Vulcain article sept mille trois cent trente cinq : Toute information classée et essentielle pour prendre une décision doit être révélée. L'affaire, à son tour, suit la classification du matériel en question. Mais l'information est révélée ; les deux partis la connaissent. Je n'aurai pas la moindre hésitation à présenter cette affaire comme un huis clos. "

- " Mais il n'y a rien dans le projet T'patrus qui puisse se rapporter à votre cas. Rien. "

- " C'est trop facile à dire, Likk. Vous le savez et votre patron le sait. Mais, moi, je ne suis qu'un pauvre fanatique de la loi. Je ne sais même pas ce que c'est que T'patrus. Jusqu'à ce qu'on me le dise, je continuerai à suivre mon intuition, qui me dit qu'il y a un rapport, si ténu soit-il, avec l'affaire de ma cliente. "

- " L'avez-vous demandé à votre cliente ? "

- " C'est à vous que je le demande, Likk. "

- " Et moi je vous dis que Saavik a assassiné le docteur Keso. "

- " Professeur, professeur... " Samuel soupira et s'arrêta au centre de la pièce. " Saavik n'a jamais tué personne de sa vie. Vous le savez aussi bien que moi. Ne mentez pas. "

Il alla jusqu'à la porte et avant qu'elle ne s'ouvre dit brusquement.

- " Votre patron a douze heures pour accepter de répondre à mes questions. Sinon je vous verrai au procès. "

Et sans attendre une réponse, il sortit et se dépêcha le long du couloir en souriant gaiement. Il hocha la tête en dépassant rapidement le garde et continua vers la rue.

- " Une excellente visite, " se murmura-t-il " Stratégie classique. Je dois les garder occupés, très occupés. "

## Chapitre VI

Samuel regardait l'Adjudicateur Vulcain qui allait servir de juge dans cette affaire et essayait de jauger le personnage, peine perdue..

Lui était assis derrière une petite table, à côté de sa cliente.

Enfin une jeune vulcaine revêtue d'une large robe bleue s'éclaircit la gorge et invita le conseil d'évaluation à procéder.

Comme pour un jugement classique, la première partie de l'évaluation se passa simplement par l'énumération des faits.

Pendant que les formalités suivaient leur cours, Samuel jetait des regards dans la salle. Il y avait la table de la défense, avec Saavik et lui-même. La table de l'accusation était occupée par le spécialiste des relations émotionnelle Barriz qui fera office de procureur et deux jeunes assistants, au centre l'ordinateur chargé de l'enregistrement de la procédure ainsi que son opératrice en robe bleue, le public lui était absent, pas de spectateurs ni de journalistes. Bizarre, pensa l'avocat.

L'opératrice faisant office d'huissier se tourna vers Saavik.

- " Saavik, fille de Salet vous avez entendu l'acte d'accusation. Que plaidez-vous ? "

Avant que la jeune femme ne puisse répondre, Samuel se leva, dépoussiéra ostensiblement son gilet et regarda l'Adjudicateur.

- " Non coupable. "

- " Etes-vous le conseiller de Saavik ? " Demanda l'Adjudicateur.

- " Oui, votre honneur. "

- " Bien que cela soit enregistré. Docteur Barriz parlez. Nous vous écoutons. " Dit l'Adjudicateur en se tournant vers la table de gauche.

Barriz se leva et s'approcha de l'Adjudicateur. Il lui parla directement en exposant clairement le cas, en termes simples et en racontant ce qu'il voulait prouver. Samuel était attentif, moins aux paroles de Barriz qu'à son ton et à son attitude.. Il avait espéré exploiter un ou deux tuyaux à partir de l'exposé, mais il n'entendait rien d'autre qu'un compte rendu sec, se rapportant aux faits. Barriz déployait ses arguments en des termes clairs et dénués d'émotivité. Il n'y avait pas d'invocation bruyante à quelque réparation ou sanction. Saavik avait assassiné le docteur Keso dans un moment de folie émotionnel. Lui, Barriz, en avait la preuve. Il présenterait cette preuve à l'Adjudicateur, ce qui lui permettrait de décider en conséquence.

Quand Barriz eut terminé, il appela son premier témoin. C'était un examinateur médical, nommé Blaine, qui avait pratiqué l'autopsie sur le mort.

Blaine était un petit vulcain dont les pieds touchaient tout juste le sol quand il était assis, il déclara qu'une dose létale d'Hétac avait été administrée au docteur Keso. La dose ingurgitée l'avait tué en quinze ou vingt minutes, dès qu'elle avait atteint le coeur.

Après le témoignage de Blaine, l'Adjudicateur donna la parole à Samuel pour le contre interrogatoire.

Samuel se mit debout et se mit en face de Blaine, bloquant à la vue de ce dernier le reste, de la salle.

- " J'ai compris que le docteur Kesoa a bu la solution d'Hétac avec un verre d'eau. "

- " C'est exact. "

- " D'où venait cette eau. "

- " Du distributeur mural. "

- " La plupart des gens vont-ils se servir eux-mêmes ? "

- " Je le suppose, " dit Blaine.

Samuel se tourna rapidement et lança un regard à Barriz, mais celui-ci ne semblait pas écouter.

Il haussa les épaules et poursuivit.

- " Votre rapport établit que le meurtre est la possibilité la plus évidente. Pourquoi le meurtre, s'il vous plaît ? Pourquoi pas le suicide ? "

- " Il n'y avait aucun indice de suicide. Ni aucun motif. "

- " Aucun motif ? " Samuel prit une attitude d'étonnement moqueur. " Je suis un vieil homme, " dit-il, " et je pourrais trouver une bonne douzaine de raisons pour me suicider. Je suis un individu particulièrement stable. N'est-il pas hautement invraisemblable que le docteur Kesoa n'ait vraiment aucun motif d'attenter à sa propre existence. ? "

Au cours des procès terriens, il n'aurait jamais été permis à Samuel d'introduire un argument aussi douteux sans qu'il y eût objection. Il s'octroya même la pause nécessaire à l'objection, mais rien ne vint.

- " Vous êtes humain. Le docteur Kesoa était vulcain. " Répondit simplement Blaine

- " Merci. "

Samuel retourna vers son siège.

Barriz, alors, appela deux autres vulcains au box des témoins. Le premier était celui qui avait vu Kesoa s'écrouler, il raconta comment il s'était approché de lui, en titubant. Comment il s'était effondré à ses pieds et avait rendu l'âme avant l'arrivée de l'aide médicale.

Le second témoin était une jeune vulcaine qui travaillait à l'Institut. Elle affirma avoir vu Kesoa tomber, être allée l'aider et avoir attendu auprès de lui jusqu'à l'arrivée de la navette de l'hôpital.

Ni elle ni l'autre témoin n'avaient entendu Kesoa parler avant son décès.

Samuel interrogea la jeune fille.

- " Vous dites que vous n'avez pas entendu parler le docteur Kesoa. A votre avis, pouvait-il parler ? "

- " Je le pense. " Dit la jeune Vulcaine.



- " Alors, il aurait pu parler ? "

- " Je le crois. "

- " Je me demande donc, s'il avait été assassiné et s'il connaissait l'identité de son tueur, pourquoi il n'a pas parlé de Saavik ? Il aurait pu la dénoncer en face d'une demi-douzaine de témoins dignes de foi. "

La jeune fille réfléchit trois secondes et dit.

- " Peut-être que mourir le préoccupait-il trop. "

Samuel la remercia et se détourna. Il sentit l'espoir l'abandonner. Il pouvait introduire la possibilité du suicide autant qu'il le voudrait. L'Adjudicateur n'en tiendra compte que s'il en apportait la preuve. Avec un jury d'hommes, il avait toujours su où il en était. Il pouvait deviner, d'après l'expression des visages, s'il était en train de gagner ou pas.

Mais avec un vulcain ?

Le témoin suivant fut le professeur Likk. Questionné par Barriz, il discuta librement des relations professionnelles qui avaient existé entre Saavik et le docteur Keso.

Samuel écoutait en tambourinant des doigts et ne quittait pas l'Adjudicateur des yeux.

Likk parla pendant près d'une heure. Enfin, Samuel fut invité à l'interrogatoire contradictoire.

Il ne perdit pas de temps. S'il pouvait lui être permis de plaider le suicide, il allait en profiter.

Il s'approcha de Likk jusqu'à le serrer de près, sans parler. Il plongea le nez vers le grand Vulcain assis et demanda.

- " Qu'est-ce que le Projet T'patrus ? "

Sans surprise Likk ne répondit pas, se contentant de regarder l'avocat dans les yeux.

- " Vous devez répondre à la question, " dit l'Adjudicateur.

Samuel sourit et aiguillonna le témoin.

- " Vous connaissez ce Projet T'patrus ? "

- " Je le connais, " admit Likk.

- " Dites-nous ce que c'est. "

- " Un secret majeur, une recherche dont répond le gouvernement et que nous poursuivons à l'Institut. "

- " Vous avez la responsabilité de ce projet ? "

- " De la recherche finale, oui. "

- " Keso et Saavik travaillaient tous deux sous vos ordres ? "

- " C'est exact. "

- " Quelle était la nature de leurs recherches ? "

- " Ceci est classé. "

- " J'en suis conscient. Je veux savoir ce qui est ultrasecret. "

Likk se tourna vers l'Adjudicateur en quête d'aide et il la trouva.

- " Cette dernière question empiète sur le domaine de la sécurité nationale. Je dois vous demander, Mr. Cogley, de vous orienter vers d'autres domaines. "

- " Mais je veux savoir, " dit Samuel.

- " Il n'y a aucun rapport avec l'affaire ! "

- " J'ai l'intention de prouver le contraire. Il y a un rapport direct, justement. "

- " Mr. Cogley, s'il vous plaît, " dit doucement l'Adjudicateur, comme s'il reprenait un enfant. " La connaissance de la nature de base de ce projet m'est accessible. Je l'ai étudié et je vous assure qu'il n'a rien à voir du tout avec ce procès. A moins que vous ne prouviez le contraire. J'insiste pour que vous changiez la ligne de votre interrogatoire. "

- " Je demande une suspension. "

- " Pour quelle raison ? "

- " Pour pouvoir réunir les preuves qui vous prouveront que j'ai raison. "

- " Je vous accorde une suspension jusqu'à demain. "

- " Merci beaucoup, " dit l'avocat, et il retourna vers sa table. " Au diable !  
" Dit-il à Saavik. " Je ne peux pas travailler avec ce robot. "

- " Ça n'a pas d'importance, " dit-elle. " Je suis coupable. "

- " C'est à moi de le décider, " répondit Samuel, et il se précipita vers la sortie.

Flop attendait dans le couloir.

## Chapitre VII

- " Comment était-ce ? " Demanda-t-il. " Je n'ai pas pu entrer. "

- " Qui vous en a empêché ? "

- " Des membres de la garde du grand conseil. Ils ont retenu tout le monde. "

Samuel sourit. Ses menaces avaient fait un certain effet, en fin de compte.

- " Ce fut une mauvaise journée, " dit-il. " Le Projet T'patrus a été officiellement déclaré hors de propos. "

- " Vous voulez toujours savoir de quoi il s'agit ? "

- " Bien sûr. "

- " Alors venez jusqu'à mon hôtel. J'ai finalement trouvé un gars qui veut bien parler. "

- " Qui ? "

- " Son nom est Lawtori. Il dit qu'il est un ami de Saavik. "

- " Un Vulcain ? "

- " Non, un Dénobulien. "
- " Il a travaillé sur le Projet T'patrus ? "
- " Il y travaille toujours. "
- " Qu'a-t-il à dire ? "
- " Il ne veut pas desserrer les dents en dehors de votre présence. Il dit qu'il ne me connaît pas et qu'il n'a entendu parler que de vous. "
- " Très bien, " dit Samuel. " Allons-y! "

## Chapitre VIII

Si Lawtori n'avait pas été assis tout seul dans un très grand fauteuil, au centre exact du salon attenant à la chambre d'hôtel de Flop, Samuel aurait pu ne pas le remarquer. Si Lawtori n'était pas vulcain il n'était pas non plus humain, petit, le visage gris sans expression, si ce n'est ses caractéristiques raciales son visage et sa silhouette auraient fait moins impression qu'un simple grain sur le sable du désert.

Samuel devina que si Lawtori était un ami de Saavik, elle ne lui rendait sans doute pas cette amitié. En fait, elle ne l'avait probablement jamais remarqué.

- " Elle ne l'a pas fait, " dit Lawtori aussitôt que l'avocat fut entré dans la pièce. Lawtori regardait le sol en parlant. " Elle ne l'aurait pas pu. "

- " Qui n'aurait pas pu quoi ? " Demanda Samuel.

- " Saavik n'aurait pas pu tuer Keso. Qu'en pensez-vous ? "

Samuel avança, prit une chaise et s'assit. Flop resta debout. Lawtori continuait de fixer le sol nu. Samuel resta silencieux. Finalement, Lawtori le regarda.

- " N'êtes-vous pas intéressé par ce que j'ai à vous dire ? "

- " Bien sûr que je le suis, Mr. Lawtori. Je veux seulement vous laisser raconter votre histoire à votre façon. "

- " Je n'aurai pas à témoigner ? Ceci restera strictement entre vous et moi ? "

- " Bien sûr, " dit l'avocat. Il avait changé sa voix et la rendait à peu près identique à celle de l'Adjudicateur. Il aimait cette nouvelle voix. " Dites-moi, à propos du Projet T'patrus ? De quoi s'agit-il ? "

- " Que croyez-vous ? "

- " Je vous le demande, Mr. Lawtori. "

- " T'patrus est une référence à la Mythologie Vulcaine pré-Surak. Il s'agit d'un guerrier qui aurait sauvé les dieux lors d'un combat contre les forces du mal et aurait reçu en récompense la vie éternelle. Concrètement cela concerne une possibilité de vie éternelle. "

Samuel opina lentement, comme s'il l'avait su depuis toujours.

- " D'abord une question. Quels sont exactement vos rapports avec le projet ? " Demanda-t-il

- " Comme vous l'avez remarqué, je ne suis pas Vulcain. Je suis un Dénobulien. Mon peuple est devenu un spécialiste des interactions génétiques interraciales. Phol mon grand-père a servit sur un vaisseau de la Fédération, l'Enterprise du Capitaine Archeur. Au retour de sa première mission de quatre ans, il fonda sur Dénobula l'institut d'exobiologie. J'ai comme mon père poursuivit ses recherches et je suis maintenant sur Vulcain pour adapter le projet de vie éternelle aux autres races du quadrant. " Répondit Lawtori.

- " Et le docteur Keso ? "

- " Le premier immortel. "

- " Il l'était jusqu'à ce qu'on l'ait tué. "

- " Personne ne l'a tué, " dit Lawtori. " Il s'est suicidé. "

Flop interrompit la conversation entre les deux hommes.

- " Un homme qui pourrait vivre à jamais et il se... "

- " Il était fou, " dit Lawtori. Ses yeux fixèrent de nouveau le sol et il dit rapidement. " Je les ai entendus, lui et Saavik, en parler une centaine de fois au moins. Elle allait être la suivante... la seconde immortelle, Une opération encore et... De toute façon, il n'arrêtait pas de lui dire de ne pas passer par-là. Il disait qu'ils avaient détruit son âme. Il disait qu'il pouvait voir les cieux, que c'était un endroit glorieux et qu'à présent il ne saurait jamais y aller. Il était condamné à vivre pour toujours dans la matière. En enfer, disait-il. "

- " Ainsi vous croyez qu'il s'est tué ? Pour pouvoir aller au ciel ? " Demanda Samuel.

- " Il en parlait tout le temps. Je l'ai entendu dire qu'il n'en pouvait plus de regarder le ciel toute la journée en sachant qu'il ne pourrait pas y aller. Ils savaient tous qu'il était fou. Ils ont failli le faire enfermer mais ils en avaient peur en même temps. "

- " Voilà qui n'a pas de sens à mes yeux, " dit Flop. " Essayez de me donner l'immortalité et vous verrez ce que j'en ferai. "

- " Ne croyez pas que j'aie une preuve définitive de son suicide, " dit Lawtori. " Je n'en ai pas. En réalité, je n'y avais pas même pensé, mais le professeur Likk, ou n'importe lequel d'entre eux, aurait pu le tuer. Ils en avaient tous peur. "

- " Peur ? C'est de vulcains que vous parlez. Ils ignorent la peur. " Demanda l'avocat.

- " Vous croyez ? Il y a plusieurs sortes de peur. Ils avaient misé beaucoup sur ce projet. Toutes sortes de gens du conseil planétaire et même de la Fédération surveillaient le programme pour voir ce qui en résulterait, Tout le monde aimerait avoir la possibilité de pouvoir choisir de vivre éternellement, moi

compris et voilà le premier immortel qui se promène en parlant des cieux et de suicide. Il est certain qu'ils n'ont pas apprécié. "

- " Le professeur Likk ne l'a pas tué, " dit Flop. " J'ai vérifié. Saavik est la seule qui aurait pu le faire., ou alors lui-même. "

- " Alors, lui-même, " dit Lawtori. Il regardait Samuel bien en face. " Saavik ne pourrait jamais tuer personne. "

- " J'en suis également convaincu. Et pour ce qui est de vous, Mr. Lawtori, j'aimerais vous exprimer combien nous apprécions votre visite. Vous pourriez fort bien avoir sauvé notre affaire. "

Lawtori se remit sur ses pieds, heureux de l'insinuation, et il se dirigea vers la porte. Il s'arrêta, regarda le sol et dit :

- " Je souhaite sincèrement que cela marche. " Et il sortit.

Samuel posa ses mains sur ses genoux et s'assit tranquillement. Flop prit une chaise que Lawtori avait laissée et s'y laissa choir.

Après un temps, Samuel demanda :

- " Où l'avez-vous trouvé ? "

- " Chez lui dans sa maison, " dit Flop. " Je me suis débrouillé pour obtenir une liste des gens travaillant à ce projet. J'ai fureté dans leurs vies et j'ai trouvé Lawtori. Il mourait d'envie de parler, mais seulement à vous. "

- " Un être très sensible. "

- " Ne me dites pas que vous le croyez. "

- " En partie, oui. Ça tient debout. En partie. Ce Projet T'patrus, qu'est-ce que ça pourrait bien être d'autre ? Et il y a eu des rumeurs. Oui, il me semble que je le crois. "

- " Mais cela ne prouve rien, n'est-ce pas ? "

- " Que voulez-vous dire, Flop ? "

- " Écoutez, Mr. Cogley. J'ai réfléchi aux déclarations de Lawtori. Il n'y a toujours aucune raison pour que Saavik n'ait pas tué Keso. Il est devenu fou. Il mettait le projet en danger, peut-être en la dissuadant de réaliser cette immortalité. Voilà qui donne assez de motifs pour le tuer. Et ça tient également debout. "

- " Oui. " Répondit prudemment Samuel.

- " Alors, qu'allez-vous faire à présent ? "

- " Je retourne à mon hôtel; je me fais couler un bain chaud, je m'assieds dedans, je lis un bon livre. Demain, je vous verrai à l'audience. "

- " Ils ne me laisseront pas entrer. "

- " Ils vous laisseront entrer maintenant. "

## Chapitre IX

Samuel était assis à la table de la défense, ses doigts tambourinaient en cadence, ses yeux fixaient le vide. Flop se tenait à sa droite, Saavik à la droite de Flop. Samuel faisait tout son possible pour ignorer un courant continu de témoignages, qui d'abord paraient Saavik d'un motif et ensuite établissaient ses raisons d'avoir tué.

Il avait décidé de renoncer à vivre dans le passé. S'il voulait gagner cette affaire, il devait d'abord cesser d'agir comme il le faisait dans les procès terriens.

L'Adjudicateur était insensible à son adresse et à sa rapidité. On ne pouvait pas atteindre le vulcain par des effets émotionnels; il ne s'intéressait qu'aux faits. Eh bien, Samuel en avait quelques-uns dans sa manche. Et son heure n'était pas loin.

Le procès suivait son cours. Le matin devint midi et midi se mua en fin d'après-midi. A quatre heures, Barriz enroba sa plaidoirie par une sommation, surtout remarquable par sa douceur. Sur terre, il aurait incité au sommeil le meilleur des jurys. Mais pas l'Adjudicateur, lui écoutait intensément, passant au crible les faits et la théorie, attendant que tombe des lèvres de Barriz la dernière phrase morne.

Après quoi, l'Adjudicateur dit immédiatement.

- " Mr. Cogley, pouvez-vous présenter votre défense à présent ? "

Samuel se leva lentement et se dirigea vers la partie dégagée de la salle d'audience. Il dit, tout en regardant Barriz :

- " Je voudrais faire une brève déposition, puis demander une suspension. "

- " Il est tard, " dit l'Adjudicateur. " Vous pouvez commencer. "

Au lieu de regarder l'Adjudicateur Samuel gardait les yeux fixés sur Barriz.

- " J'ai l'intention, " dit-il, " de prouver l'innocence de ma cliente par une méthode que je crois sans précédent. J'ai l'intention de prouver son innocence sur la base suivante : le docteur Keso, en réalité, n'est pas mort. "

Samuel regarda attentivement Barriz, mais le visage du vulcain restait sans expression.

Il ajouta :

- " Le docteur Keso n'est pas mort. A sa propre façon, il est tout aussi vivant que Mr. Barriz, ici présent, ou que moi-même. J'ai l'intention de démontrer qu'il est heureux là où il se trouve et que ma cliente n'a pas commis d'acte asocial. "

- " J'ai l'intention d'ignorer la question de savoir si elle a réellement causé le départ du docteur Keso de ce plan-ci de l'existence. La preuve apportée par l'accusation est à la fois faible et circonstancielle, mais, franchement, je n'ai rien qui puisse la contredire. Ce que j'ai l'intention de démontrer, c'est qu'il

n'est pas nécessaire de punir Saavik. Le meurtre, dans le cas qui nous occupe, n'est pas antisocial. Voilà ce que j'ai l'intention de prouver. "

Samuel se sentit soulagé lorsque enfin Barriz réagit.

- " Je m'oppose à tout ce système de défense. De toute ma vie, je n'ai jamais entendu un tel fatras d'illogisme !.."

Samuel se tourna vers l'Adjudicateur et il attendit.

- " MR. Cogley, je voudrais que vous développiez davantage vos arguments. Toutes les données affirment que le meurtre est antisocial, et ceci dans n'importe quelle circonstance. "

- " J'en serais heureux, " répondit Samuel. Il se tourna de nouveau afin de faire face à Barriz. " Depuis l'aube des temps, on a spéculé sur la possibilité d'une existence immortelle, sous une forme ou une autre. Presque toutes les religions ont été conçues sur le concept suivant : un esprit conscient, d'une certaine manière, survit après le décès du corps. J'ai l'intention de démontrer que non seulement le docteur Kesoà croyait cela mais qu'il savait que c'était là la vérité. Quiconque l'aiderait à mourir lui fournirait les moyens par lesquels atteindre un autre plan de l'existence. Kesoà voulait y parvenir. L'y amener n'a pas été un acte antisocial. "

- " Avez-vous l'intention de prouver, " demanda l'Adjudicateur, " qu'il y a d'autres niveaux d'existence ? "

- " J'ai l'intention d'en démontrer la vraisemblance. Dans la somme de vos connaissances, il y a, j'en suis sûr, beaucoup d'informations à ce sujet. "

- " C'est exact. "

- " Alors, j'ai l'intention d'utiliser ces informations, en plus de ce que je pourrai présenter ici même, dans le but de démontrer que le docteur Kesoà est vivant sur un autre plan d'existence. "

- " Ce qui veut dire demain ? "

- " Oui. Je voudrais une suspension maintenant. "

- " Très bien. J'attendrai les dépositions de demain avec intérêt. La séance est levée jusqu'à dix heures demain matin. "

Samuel regagna sa table à grandes enjambées, puis se mit à empiler consciencieusement ses papiers. Saavik l'agrippa par la manche.

- " Samuel, " dit-elle, " tout ceci est ridicule. "

- " Ne crois-tu pas en une vie après la mort, Saavik ? "

- " Je n'y crois pas. "

- " Mais Kesoà y croyait, lui. "

- " A qui avez-vous parlé, Samuel ? "

- " A l'un de vos amis. "

- " Mr. Cogley, je veux que vous laissiez tomber. "

- " Pourquoi ? "

- " Je suis coupable. "

- " J'ai une autre idée. "
- " Mais il n'est pas nécessaire... "
- " Veux-tu me parler ? " Demanda-t-il. " De tout. Demain... avant la séance.

"

- " Oui, " dit-elle. " Si vous promettez de laisser tomber. "
- " Je ne peux rien promettre avant d'avoir entendu ce que tu as à dire. "

Il fourra les papiers sous son bras et fit un signe à Flop.

## Chapitre X

Samuel, en face de Saavik, de l'autre côté de la table, croisa les mains et attendit le départ du garde.

Quand ils furent seuls, il garda le silence.

Saavik demanda " Vous ne renoncerez pas ? Vous n'allez pas rentrer chez vous et me laisser tranquille ? "

- " Je ne peux pas faire cela, " dit-il, " même si je le voulais. Je défends ta cause parce que Spock me l'a demandé. Je vais la gagner parce que je n'ai jamais su comment faire autrement. Et je suis diablement trop vieux pour changer. "

- " Qu'est-ce que vous savez exactement ? " Demanda-t-elle.

- " Presque tout. Je suis au courant pour le projet T'patrus, si tu vois ce que je veux dire. "

- " Qui vous l'a dit ? "

- " Cela n'a aucune importance. "

Elle soupira. " Très bien. Je l'ai vu mettre les pilules dans son café. II n'a pas essayé de se cacher devant moi. Je l'ai vu boire, puis il a essayé de s'en aller. J'ai voulu l'arrêter mais il m'a assommée. Il voulait mourir en public. Et c'est ce qu'il a fait. "

- " Pourquoi ? "

- " Il voulait anéantir le projet en même temps que lui-même. Il était fou. Il savait que s'il mourait dans le laboratoire nous étoufferions l'affaire, que nous parlerions de défaillance cardiaque. Donc, il est sorti. C'était le premier immortel... et il s'est suicidé. "

- " Et ensuite ? "

- " Donc, il était mort et il n'y avait nul moyen d'étouffer la chose. Quatre personnes l'avaient vu mourir. Une ambulance avait déjà été appelée. Je suis sortie et j'ai dit que je l'avais tué. "

- " Pour sauver votre projet ? "

- " Oui, pour le sauver. Ils l'ont tous compris. Ils m'ont dit de continuer et de tout endosser. Ils ont tout arrangé. Je serais condamnée, oui, c'est là l'idée, mais ensuite je serais envoyée dans un hôpital, un de ceux que dirige l'Institut. Ils en utilisent plusieurs. On m'y garderait un an, cinq ans, dix ans, aussi



longtemps qu'il le faudrait pour mener le projet à bien. Puis je sortirais, libre et immortelle. "

- " Donc ce procès ne signifie rien ? "

- " Il apporte une confirmation au meurtre de Keso. Le meurtre, ça va, Mais pas le suicide. "

Samuel opina gravement.

- " N'a-tu jamais envisagé la possibilité de donner raison au docteur Keso ? "

- " A propos du ciel qu'il voyait ? "

- " Oui. "

- " Il était fou, " dit-elle fermement.

- " J'ai l'intention de prouver autre chose. "

Saavik ne dit rien se contentant de le regarder fixement afin de savoir si lui aussi n'était pas devenu fou subitement.

- " Je suis un avocat de la défense, " reprit Samuel. " J'ai fait libérer beaucoup d'accusés innocents et aussi quelques uns indignes de brûler en enfer. Mais c'était mon boulot. Je les défendais du mieux que je pouvais. Je vais faire la même chose pour toi. Je n'y peux rien. Je vais te sortir de là. "

- " Non. "

- " Si. Je suis désolé. "

- " Non. "

- " Les gens vivent déjà trop longtemps comme cela. " Dit-il, et il se dirigea vers la porte. Le garde le laissa sortir.

## Chapitre XI

Samuel était en retard. Il entra dans la salle d'audience l'air soucieux, Flop sur ses talons, et prit son siège. Quand Saavik le vit, elle se détourna et regarda le mur. Samuel soupira, fourragea dans une poignée de papiers et essaya d'avoir l'air impénétrable.

L'Adjudicateur dit " La Cour a été priée de poursuivre en votre absence, Mr. Cogley. Voudriez-vous avoir l'obligeance, maintenant, de continuer à partir du point où nous avons suspendu la séance hier ? "

Samuel secoua la tête, les papiers à la main, et répondit : " Certainement. "

Il traversa lentement la salle en regardant ostensiblement les papiers, il s'arrêta quand il eut rejoint Barriz et leva la tête.

- " Je voudrais commencer en introduisant comme étant des pièces à conviction toutes les informations contenues dans les banques mémoires de la Fédération et se rapportant à la vie après la mort et/ou au Projet T'patrus. "

- " Ce sera fait, " dit l'Adjudicateur.

Barriz coula un regard en direction de Samuel et se leva.

- " Un moment. Je crois avoir le droit d'examiner chaque preuve utilisée dans le but d'arriver à un verdict. "

- " C'est exact, " dit l'Adjudicateur.

- " Eh bien, je ne les possède pas. J'ignore ce que vous savez de la vie après la mort. Je ne sais rien au sujet du projet T'patrus. "

- " Si vous le désirez, on peut vous préparer un état résumant tout le contenant savoir sur la vie après la mort. J'estime qu'un tel rapport devrait tenir en deux milliards de mots. "

- " Cela ne sera pas nécessaire, " dit Barriz.

- " Pour ce qui est du Projet T'patrus, vous n'ignorez pas qu'il est classé ultrasecret. Il y a deux jours, je me suis prononcé contre son rapport direct avec ce procès. Cette prise de position est toujours valable. Quoi qu'il en soit, si Mr. Cogley souhaite me voir considérer la nature de ce projet quand j'arriverai au moment du verdict final, cela peut être fait sans la nécessité d'un témoignage direct. Ma connaissance du projet apparaîtrait assez complète. "

- " Bien, " dit Samuel, quand Barriz se rassit. Tout en se frottant les mains, il demanda que l'on veuille introduire le, premier témoin. Son nom était Rtinar Troi.

Un garde l'amena dans la salle. C'était une petite vieille, qui portait une longue robe noire et un voile qui lui couvrait les yeux. Elle prit une chaise près de l'Adjudicateur faisant ainsi face aux deux tables, et croisa les mains sur les genoux.

Après les préliminaires, Samuel se tint debout, en face de la femme, et regarda Barriz. " Rtinar Troi, " dit-il, " est bétazoïde, elle est également Fille de la Cinquième Maison Détentrice du Saint Calice de Rixx et Héritière des Anneaux Sacrés de Bétazed et experte de la vie éternelle et c'est pourquoi je l'ai appelée à témoigner en faveur de la défense. En plus d'avoir les talents télépathiques propres à sa race, elle est médium ; il lui est possible de contacter un mort et de s'entretenir avec lui. En ce moment précis, elle est en relation directe avec le docteur Keso. J'ai l'intention de le questionner par l'intermédiaire de Rtinar Troi. "

Les sourcils de Barriz se levèrent en signe de surprise, mais il ne dit rien.

Samuel se tourna en souriant vers le témoin, dont le regard fixait l'espace vide. Son esprit semblait s'être engagé ailleurs.

Il demanda : " Pouvez-vous m'entendre clairement, Mrs. Troi ? "

- " Oui, Monsieur, " dit la femme. Sa voix était douce comme si elle venait de très loin. "

- " Mrs. Troi, " dit-il, " je voudrais parler au docteur Keso. Est-ce possible ? "

Une assez longue pause s'ensuivit. Des sons sortaient du gosier de la femme, dont quelques-uns très audibles, mais ne ressemblant pas à des mots.

Samuel regarda tout autour de lui dans la salle d'audience. Barriz et ses assistants écoutaient, tout a fait attentifs. Saavik dévisageait toujours le mur. L'Adjudicateur était silencieux.

Enfin, une voix dit : " Je suis Keso. " Le ton était ferme et décisif. La tête de Saavik tressauta et sa bouche s'ouvrit.

- " Et moi, docteur Keso, je suis Samuel T. Cogley. Je vous parle depuis la salle d'audience numéro sept. Chaque mot que vous direz pourra être entendu par l'Adjudicateur. Je veux que vous le sachiez. Je suis un avocat. J'agis au nom de votre ancienne assistante Saavik, qui a été accusée, en corrélation avec votre décès. "

La voix rit fortement. Le corps de la bétazoïde était secoué de tremblements.

- " Pourquoi riez-vous, Docteur Keso ? N'êtes-vous pas mort ? "

- " Je suis mort, " dit la voix.

- " Comment se sent-on, quand on est mort ? " Demanda l'avocat.

- " C'est mieux que... Je me sens plus véritablement vivant que je ne l'ai jamais été durant mon existence. " La voix rit de nouveau, sans la moindre intonation hystérique.

- " Pourriez-vous me décrire, ainsi qu'à la Cour, le monde dans lequel vous êtes à présent ? "

- " Je... non, je ne crois pas pouvoir. Essayez de décrire votre monde à une amibe. "

- " Mais ce monde... pouvez-vous y exister consciemment en tant que Keso ? "

- " Oui, c'est ainsi. "

- " Et vous avez l'entière mémoire de votre vie antérieure sur la terre ? "

- " Je me souviens de tout. "

- " Je vois. " Samuel se leva et balaya la salle de son regard. Même Saavik, même Flop, tous étaient silencieux.

- " Votre témoin, docteur Barriz, " dit Samuel.

Barriz quitta sa chaise et s'approcha du témoin. Samuel se tenait à proximité et écoutait, prêt à interrompre s'il le fallait. Mais nulle objection ne fut nécessaire. Barriz incapable de s'adapter à une situation aussi éloignée de son quotidien fit de son mieux mais le cœur n'y était plus. Il demanda à la voix la date de naissance du docteur Keso et l'obtint. Il essaya le nom de sa mère, de collègues de l'institut. Le plat favori. Le nom du tailleur. La voix su répondre à chaque question.

En fin de compte Barriz leva les mains.

- " En temps que télépathe cette femme a pu avoir connaissance de ces informations directement à la source, ou bien on lui a donné une bonne biographie sur le docteur Keso. Mais cela ne signifie rien. "

- " Interrogez-la au sujet du Projet T'patrus, " suggéra Samuel. " Vous ne trouverez cela dans aucune biographie. "

- " Je n'ai plus de question. " Dit Barriz avant de retourner à sa table.

Samuel demanda à revoir le professeur Likk. Il fut introduit. Rtinar Troi fut reconduite.

- " Quels sentiments le docteur Kesoa éprouvait-il à l'égard de la mort ? Avait-il peur de mourir ? " Demanda Samuel.

- " Non, " Répondit Likk.

- " Il le souhaitait ? "

- " Je l'ignore. "

- " N'est-il pas vrai que, pendant les semaines précédant immédiatement sa mort, le docteur Kesoa était obsédé par cette idée ? "

- " On pourrait le dire, " admit Likk. " Mais la nature du Projet.. "

Samuel l'interrompit d'un geste.

- " J'aimerais présenter une série de déclarations faites à l'un de mes représentants et devant témoin. Ces déclarations ont un rapport avec l'attitude du Docteur Kesoa vis-à-vis de la mort. Elles ont été faites par un groupe de camarades de travail de l'Institut, ceux qui ont collaboré le plus étroitement avec lui, immédiatement avant sa mort. Laissez-moi vous lire seulement l'une de ces déclarations. Je crois qu'elle est représentative du reste. "

- " Procédez, " dit l'Adjudicateur.

Samuel tendit tous les papiers qu'il avait à la main à Barriz, hormis un seul qu'il lut à haute voix.

- " Le Docteur Kesoa était un homme consumé par l'idée de la mort. Il clamait qu'il pouvait voir le paradis et qu'il avait également découvert l'enfer. L'enfer est dans la matière, disait-il, en appelant la mort. Il disait savoir que sa vie continuerait dans l'au-delà. Il faisait ces déclarations tout le temps. Je l'ai entendu en discuter avec le professeur Likk et son assistante Saavik. Voilà ce qu'il croyait. Je n'avais jamais rencontré d'homme qui voulût vraiment mourir. Le Docteur Kesoa a été le premier. "

Samuel tendit ce papier à Barriz, puis se tourna vers le professeur Likk.

- " Avez-vous quelque chose à dire à ce propos ? "

- " Cette déclaration est exacte. Le docteur Kesoa désirait en effet mourir. "

- " Merci, professeur Likk. Je n'ai pas d'autre question à poser. "

Barriz refusa le contre-interrogatoire contradictoire. Samuel attendit à sa table jusqu'à ce que le témoin fût reconduit hors de la salle. Puis il dit :

- " La défense demande respectueusement une nouvelle suspension de séance jusqu'à demain. "

L'Adjudicateur, qui était resté silencieux pendant le témoignage du professeur Likk, semblait perdu dans ses pensées. Samuel l'avait mené là où il voulait, à réfléchir au sens profond de l'existence. Et, c'était ce qu'il faisait.

Lorsque enfin l'Adjudicateur accorda cet ultime délai Samuel sourit à Saavik et lui fit un clin d'œil. Elle le regarda fixement sans pour autant lui rendre son sourire.

## Chapitre XII

Samuel était assis seul, dans sa chambre. Il portait toujours son vieux costume, il l'appelait son costume d'audience mais il avait enlevé ses chaussures. Il fixait ses orteils nus et les remuait l'un après l'autre, de gauche à droite.

Samuel attendait l'arrivée d'un visiteur. Il n'était pas sûr de l'identité de l'homme mais simplement convaincu de sa visite. Il était assis inconfortablement sur une chaise typiquement vulcaine, au dossier rigide. Ses pieds reposaient sur le lit. Il fumait une cigarette après l'autre et déposait consciencieusement les cendres sur le tapis.

Le reste de la session, cet après-midi-là, s'était passé en douceur, du point de vue de l'avocat. Quand Barriz, pendant son dernier exposé, avait de nouveau émit des doutes sur la validité du témoignage de Rtinar Troi, Samuel avait proposé de faire comparaître une douzaine supplémentaire de médiums. Barriz n'avait pas mordu à l'appât.

Quand son propre tour était venu, Samuel avait agi avec calme et froideur. II avait déployé ses arguments aussi rapidement que possible, puis était retourné s'asseoir. Saavik n'avait pas commis d'acte punissable. Elle avait plutôt déplacé le Docteur Kesoq, qui désirait être déplacé, depuis un plan de l'existence jusqu'à un autre. Cela n'était pas, avait déclaré l'avocat, un acte antisocial.

Le verdict de l'Adjudicateur ne serait pas révélé avant le lendemain matin. Les deux parties pouvaient encore, pendant une journée entière, produire d'autres preuves ou témoignages. Si rien ne se passait, tous les deux, lui et Barriz, recevraient des copies de la décision de l'Adjudicateur le lendemain matin.

Ce serait imprimé, définitif et irrévocable.

Samuel alluma une autre cigarette et toussa. Son visiteur devait venir. Samuel était fatigué d'attendre. Il voulait partir de cette planète aussi vite que possible. Il se leva pour marcher et pensa appeler Flop. Il se força à se rasseoir, en décidant qu'il ne se sentait nullement d'humeur causante.

Enfin le carillon de la porte résonna. Quelqu'un demandait la permission d'entrer.

Samuel cria :

- " Qui est-ce ? "

- " Le professeur Likk. Je désire vous parler. "

- " La porte est ouverte, Professeur. "

Mais le vulcain qui entra n'était pas Likk. Il était petit, chauve et avait l'air brutal.

- " Qu'est-il arrivé à Likk ? " Demanda Samuel.

- " J'ai préféré vous voir seul et l'ai prié de rester dehors. " La voix de l'homme était ferme et autoritaire.

- " Je suis son supérieur direct. "

- " Ravi de vous connaître, " Répondit-il, sans bouger de sa chaise.

- " Je ne peux pas en dire autant, " répliqua le petit vulcain. Il s'assit sur le lit et regarda l'avocat.

- " Vous avez ruiné un projet auquel j'avais consacré quatre-vingt années de ma vie. "

- " Et sauvé la raison d'une femme. "

- " Vous en savez plus long que cela. Je suis sûr qu'elle vous a raconté. Elle n'était qu'une diversion. Rien ne lui serait arrivé. "

- " Vous feriez mieux de dire ce que vous êtes venu me dire. "

- " Vous le savez déjà, non ? Barriz a reçu l'ordre de présenter demain un témoignage qui prouve le suicide du Docteur Keso. "

Samuel opina.

- " Ainsi vous aurez eu ce que vous vouliez. Vous saviez que nous ne pourrions pas démentir votre bluff. Une telle décision pourrait percer un trou à travers l'instabilité de la Fédération. Chaque mari qui tuera sa femme demain pourra se défendre en disant l'avoir hissé jusqu'à un plan supérieur. Et vice versa. Et... il y aurait eu un précédent. "

- " C'est votre foutue logique qui vous a fait perdre. Un juge terrestre m'aurait ordonné de la fermer. Et si, j'avais amené cette vieille femme à l'audience, il m'aurait suspendu six mois pour outrage. "

- " L'Adjudicateur est un maître Kalinar comme tous ses pairs il peut être amené à agir comme un enfant face à l'illogisme de certain. Votre réputation est intacte. Vous n'avez pas perdu cette cause. J'espère que cela vous rend heureux. "

Samuel ne dit rien et le petit vulcain se dirigea vers la porte. Se retourna et demanda doucement

- " Pourquoi ? "

Samuel secoua la tête.

- " Vous avez quelque chose contre l'immortalité ? "

- " Si cela rend les hommes fous, " dit Samuel. " Alors, oui. "

- " Mais, ce n'est pas le cas. Je connaissais Keso depuis plus de cinquante ans. Il a toujours été un homme très instable. Brillant, certes, il était indispensable pour mener le projet, mais également instable. Et voilà que le

monde saura qu'il s'est ôté la vie. Nous allons perdre notre crédibilité sur le Projet T'patrus. On l'enterrera dans un fond de tiroir. Top secret. Dans cinq cent ans, mille peut-être, quelqu'un reproduira notre travail. Nous serons libres de vivre à jamais. Mais cela ne signifiera pas grand-chose pour vous et moi, pas vrai, Mr. Cogley ? Nous aurons tous deux disparus dans les brumes du passé. "

- " Longue vie et prospérité. " Dit Samuel.

- " Humour terrien je présume ? " Répondit le visiteur.

### Chapitre XIII

Samuel n'attendit pas la session suivante. Il ne voulait revoir ni Saavik ni Spock. Il se contenta de rédiger un rapport détaillé pour celui-ci et quitta Vulcain par le premier transport.

Comme l'avait dit son mystérieux visiteur Saavik avait été libérée. La mort du Docteur Kesoja fut officiellement déclarée due à son suicide. Quelle qu'ait été la sentence de l'Adjudicateur, elle fut enterrée, brûlée, gommée, oubliée. L'affaire de l'immortalité était classée.

### Chapitre XIV

Spock venait de lire le rapport de l'avocat et était plus troublé qu'il ne l'avait été depuis longtemps.

Qu'un projet scientifique aussi important que la recherche sur l'immortalité puisse être enterré uniquement pour la survie d'une seule personne révoltait son esprit de scientifique vulcain.

Lui non plus n'avait pas souhaité revoir Saavik et profita de ses dernières heures de liberté pour se rendre au chevet de sa mère, Amanda.

Il s'assit à côté d'elle pendant près d'une heure et lui raconta comment était la cité. Puis il réalisa qu'il n'avait pas même envie d'expliquer cela. Il se ferma la bouche et se mit à écouter les cliquetis des appareils de maintien venant de dessous les couvertures.

*" Où es-tu ? " Aurait-il aimé lui demander. " Es-tu toujours ici ? Est-ce que je te retiens, comme l'a été le Docteur Kesoja, de trouver une vie meilleure, ailleurs ? Es-tu enterrée quelque part, profondément, dans cette monstruosité mécanique, en attendant que, finalement, un jour elle s'arrête et ainsi te libère ? "*

Il aurait voulu lui poser ces questions, mais il ne le fit pas.

Il craignait qu'elle puisse, d'une certaine façon, lui répondre. Il se pencha et, doucement, écarta les couvertures qui couvraient le bas de son corps. Il contempla les parties exposées et les écouta. Bu, disaient-elles avec monotonie. Clic, ajoutaient-elles. Bzz... Clic...

- " Je suis un scientifique, " dit-il. " Je ne fais pas de compromis avec les faits. Quelque soit mes sujets d'études mon devoir est de les étudier sans considération philosophique. "

Il remit les couvertures en place et écarta doucement les cheveux de ses yeux. De toute façon, c'était trop tard pour elle. Et c'était également trop tard pour lui.

Spock se leva et envoya un message à l'Enterprise signifiant qu'il restait un jour de plus sur le domaine de sa famille.

Ensuite il sortit. Il enleva ses chaussures et fit une balade pieds nus parmi les arbres en regardant le ciel rouge, les nuages roses et la grande maison blanche dans le lointain.

Il respira les fleurs cherchant non pas leurs noms et leurs classifications biologiques mais le plaisir qu'il avait de simplement respirer leurs parfums.

Demain, il serait assez tôt pour rétablir la rigueur et la routine de sa vie d'officier scientifique aux services de Starfleet.

Aujourd'hui, aujourd'hui, il voulait vivre.

**F I N**